

**LES LUTTES
REVENDICATIVES
ET POLITIQUES
A LA
C.G.C.E.M - C.I.M.T.**

**ENTREPRISE PILOTE TOURANGELLE
DE 1920 A 1945**

NAISSANCE DE LA C.G.C.E.M.

Louis BIERET :

Je suis entré à la C.G.C.E.M. en 1920 comme apprenti. C'étaient les premiers apprentis à côté des ateliers d'entretien du P.O. de Tours ; par la suite, en 1923, je suis allé à St Pierre.

Je me souviens des grandes grèves de 1920. Elles marquent douloureusement l'histoire des luttes ouvrières. Les difficultés étaient énormes. Pour citer quelques chiffres, on comptait à Tours : chez les cheminots Etat, 616 syndiqués, 525 grévistes ; au P.O., 7 725 syndiqués, 6973 grévistes, ce qui portait à 7 500 travailleurs cheminots en grève à Tours.

La répression s'exerça durement. Dans la corporation des cheminots, 22000 furent révoqués dont 800 à Tours.

Comme l'a souligné notre camarade Delanoue, la C.G.C.E.M.-C.I.M.T. par sa naissance et ses activités jusqu'en 1945 fut, comme nous le verrons, étroitement liée à la vie tourangelle.

La C.G.C.E.M. est née en 1920. Le réseau P.O. transfère et étend ses ateliers de réparation des wagons à une entreprise privée. Main-d'oeuvre rapidement trouvée et de qualité, les cheminots révoqués y furent affectés et formèrent la plus grande partie du personnel de l'entreprise.

La fondation de cette société dont les compagnies seraient les clients était une machination habile, source de profits personnels pour les brasseurs d'affaires. Alors que le P.O. était un service public contrôlé par l'Etat, la C.G.C.E.M. était un secteur rentable privatisé qui encaissait davantage de bénéfices et échappait au contrôle de l'Etat. C'était une astuce. Il fallait y penser... L'ingénieur de la Compagnie P.O. de Tours était en même temps directeur de la C.G.C.E.M.

Paul Delanoue

Un extrait de ~~presse~~ du "Réveil des Cadres" du chemin de Fer P.O. indique que les ateliers C.G.C.E.M. touchent 10 % du montant des ventes par le réseau P.O. La création de ces entreprises privées permettant des bénéfices plus importants s'étendit un peu partout. C'était déjà, à l'époque, une manifestation typique du style du capitalisme monopoliste contemporain.

Voisin - Desvergnes : C'est évident.

1920-1921-1922 - PREMIERES LUTTES

Louis Bieret :

Cette période est caractérisée par la politique de la Direction pour diviser les ouvriers.

Les cheminots révoqués, contraints de travailler dans une entreprise privée n'ont plus les garanties de sécurité et de travail que les luttes antérieures avaient arrachées au P.O. Ils sont soumis à de dures conditions d'exploitation : journée de 9 h et de 10 h, travail le dimanche, inégalités dans les salaires et les conditions de travail.

Les premières années furent très difficiles. Pas de syndicat. Les cheminots révoqués, écoeurés par la trahison de 1920, n'étaient pas chauds pour reprendre l'action syndicale.

Les conditions de vie étaient extrêmement difficiles, frisaient la misère. Surveillance et répression existaient en permanence, la crainte du licenciement également. Le travail du dimanche était une conséquence de la pression patronale.

Cependant, malgré cette atmosphère de suspicion et de crainte, la solidarité ouvrière se manifestait toujours.

Les premiers pas du Parti Communiste, bien qu'il ne fût pas encore représenté dans l'entreprise, se traduisent par une campagne revendicative continue à l'intérieur des ateliers, et par des articles dans chaque numéro de l'"Avant-Garde", journal régional du P.C. (S.F.I.C.) (1) qui reflètent les préoccupations des travailleurs.

La véritable entreprise de division de la direction ne donna pas les résultats escomptés.

(1) S.F.I.C. : Section française de l'Internationale communiste.

Le 1er décembre 1922, un meeting au Cinéma Casino, pour le relèvement des salaires et pour les 8 heures, rassemble 800 personnes.

Parallèlement, est relancée la lutte pour la réintégration des cheminots. Poincaré et Le Troquer posent comme condition le départ pour la Rhur.

En effet, en 1923, la France de Poincaré occupe la Rhur (2). On promet aux cheminots révoqués de les réintégrer s'ils acceptent d'aller travailler en Rhur. Ici se situe un geste politique important : le P.C. se manifeste publiquement. Par l'intermédiaire de son journal, il s'élève contre cette tentative de corruption.

"Peut-on étaler ainsi tout le mépris que l'on a pour le prolétariat ? Ceux qui, en 1920, trouvèrent devant eux une répression féroce, accepteraient-ils de se mettre ainsi bénévolement au service de leurs adversaires de classe ?

Accepteraient-ils de vendre leur conscience ?"

(L'Avant-Garde N° 20 - 16 fev.1923).

Antoine Voisin pose la question :

Tu dis qu'en 1922 et 23, le P.C. s'est manifesté. Mais il n'y a pas de cellule ?

Louis Biéret :

Le P.C. n'était pas organisé mais il se manifestait par l'intermédiaire du journal du P.C. Les coups durs subis dans le passé étaient encore proches. Il fallait faire très attention. Il s'agissait à la fois de revendiquer et de garder son emploi.

(2) le prétexte de l'occupation militaire de la Rhur était le non-paiement des dommages de guerre par l'Allemagne. La réalité de l'époque résidait dans les visées expansionnistes du capitalisme français après le traité de Versailles. Le P.C. appela les soldats et les travailleurs français à manifester leur solidarité avec les travailleurs allemands.

Robert Gouynou :

Les travailleurs hésitaient à s'organiser, mais ils avaient quand même compris.

Louis Biéret :

C'est sûr. N'oublions pas que la collecte pour les grévistes du Havre (1) avait recueilli 726 f 95, ce qui était une somme énorme pour l'époque, étant donné le taux des salaires et le faible pouvoir d'achat.

1923 - 1924 - 1925

Louis Biéret :

A la C.G.C.E.M. l'année 1923 fut une année très difficile. Il y eut durcissement tant du côté des patrons que du côté personnel.

Les cheminots ont reçu comme une injure méprisante cette proposition de travail en Rhur. C'est le moment que choisit la direction pour installer un procédé nouveau, inattendu, qui vient des U.S.A. : le chronométrage.

Les ébénistes déclenchent une grève qui devait durer jusqu'à ce que partent les chronos. Ils quittèrent l'atelier au bout de 20 minutes. Premier échec de la direction.

(1) l'importante grève des métallos du Havre eut lieu en 1922.